

## Legende de Votan

The similarity between the names Votan and [Wotan](#) has also been the source of much confusion. Chapter IV of *Atlantis: The Antediluvian World* (1882) by [Ignatius L. Donnelly](#), titled "The God Odin, Woden, or Wotan", repeats Clavijero's reference in the context of speculation about [Atlantis](#) and (following Brasseur de Bourbourg) also suggests that Votan built Palenque. Donnelly quotes Clavijero as saying that Votan "conducted seven families from Valum-Votan to this continent, and assigned lands to them",<sup>[2]</sup> and implies that "Valum-Votan" may have been a reference to [Atlantis](#).<sup>[8]</sup> The story of Votan was further associated with the Atlantis legend by [Lewis Spence](#) in *Atlantis in America* (1925), who identifies Votan as "a local name for Quetzalcoatl" and provides a synopsis of the account by Núñez de la Vega.<sup>[9]</sup> Votan has also been cited in the literature of [neo-Nazism](#) and [white supremacy](#) that associates him with [Quetzalcoatl](#) and [Kukulcan](#) and asserts that he was a bearded, White European who came to Mexico in [pre-Columbian](#) times. These interpretations are also considered to be problematic by recent Mayanist scholarship

In *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique Centrale* (1857), [Charles Étienne Brasseur de Bourbourg](#)

In *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique Centrale* (1857), [Charles Étienne Brasseur de Bourbourg](#)

The story of Votan in Mexico dates back to at least the late 17th century. It was first published in *Constituciones diocesanas del obispado de Chiappa* (1702) by [Francisco Núñez de la Vega](#), Bishop of [Chiapas](#). According to [Francisco Javier Clavijero](#):

**Francisco Javier Clavijero Echegaray** (sometimes *Francesco Saverio Clavigero*) (September 9, 1731 – April 2, 1787), was a Mexican [Jesuit](#) teacher, scholar and [historian](#).

## Votan Zapata<sup>[edit]</sup>

---

Votan is often described as the "heart" of indigenous people in Chiapas. The qualities of both culture hero and deep sentiment are expressed in the persona of Votan Zapata, a legendary manifestation of the spirit of [Emiliano Zapata](#) honored by members of the [Zapatista Army of National Liberation](#) (EZLN). "Guardian and heart of the people is Votan-Zapata who is also the guardian and heart of the word. He, the man, the star with the five points who represents humanity, he. Today that we have spoken and listened, he is happy, the heart of Votan-Zapata is happy."<sup>[14]</sup>

# Histoire **des** nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale, durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb:

écrite sur des documents originaux et entièrement inédits, puisés aux anciennes archives des indigènes



Étienne-Charles Brasseur de Bourbourg










Arthus Bertrand, 1857 - 1308 pages

★★★★★

0 Avis

Chercher dedans

[Aperçu du livre »](#)

- [24] *Ca, can*, R. de *camalt*, bouche (et de *cantli*, joue); *nocan*, ma bouche; Car. Paredes, p. 107. . . . . 
- [25] *Ca, cac*, pour *cac-tli*, sandale, soulier; pour *catl* dans *Ayaquicatl*, C. Verg., f° 39, 43, 50, 56. . . . . 
- [26] *Cal, cal-li*, maison, case, caisse. . . . . 
- [27] *Cax, cax-itl*, vase, écuelle (pron. *cach, cachitl*). . . . . 
- [28] *Que, quen*, R. de *quentli* (prononcez *Kentli*), vêtement (pièce d'étoffe attachée par devant). Cod. Valeriano, f° 7 (Bot., § XXI, n° 7), *Quempol*. . . . . 
- [29] *Quech, quechtl* (*Ketchtli*), col, gorge (cuello ò pescueço, M.) ou, pour *Quechol*. . . . . 
- [30] *Quil, quil-itl*, herbe comestible, M.; *noquil*, pour *no-quitl*, Car. Paredes, f° 107. . . . . 
- [31] *Co, con*, R. de *comitl*, vase en terre (olla ò barril de barro, M.); *nocon*, pour *no-comitl*, mon vase. Car. Par., f° 107. . . . . 
- [32] *Col, coltic* (*cosa tuerta o torcida*, M.), chose courbe, etc. « hiéroglyphe phonétique de Colhuacan. » M. de Humboldt, *Vues des Cordill.*, in-8°, t. II, p. 117. . . . . 

Dans le Yucatan LES QUINAMES ou géants, race puissante et orgueilleuse à laquelle toutes les traditions réfèrent alternativement, supérieure aux autres par sa force, son intelligence et le maniement des armes aussi par sa richesse et l'état avancé de sa société qu'elle avait fondée.

Sa domination s'étendait jusqu'aux provinces intérieures du Mexique et du Guatemala et 'l'époque du débarquement des Olmèques et des Xicalancas même toujours en possession du plateau aztèque et des contrées voisines de Tabasco

Votan et ses chefs venus de Valum-Votan ou la terre de votan (identifiée à l'île de Cuba ; longe les côtés de la péninsule, s'avança entre les milles îles de la lagune Terminos (p. 68)

U luumil cutz, u luumil qeb = c'est la terre des oiseaux, c'est la terre du gibier (p. 69) : cette expression est restée de Potonchan jusqu'aux terres basses de Chiapas.

Comme ils sont marécageux, ils ont eu le nom de Papuha ie dans les eaux bourbeuses ou sur l'eau ou la rivière de boue, de matière ou de sang

Votan remonta le cours de Uzumacinta et c'est sur les bords d'un affluent de ce grand fleuve que l'on place le berceau de la civilisation. Elle donna naissance à une ville qui, depuis, eut l'honneur d'être la métropole d'un grand empire. Elle était située au pied des monts de Tumbala qu'on nomme Nachan qui veut dire mot-a-mot ville ou habitation des serpents. Les Indiens même aujourd'hui lui donne le nom de OTOLUM cad terre des pierres qui s'écroulent et c'est le nom de la petite rivière qui traverse les ruines. EN lisant le nom de travers M Waldeck ototium qui ne signifie rien

Votan fit une alliance avec les filles tzendales, travailla avec sagesse, a organiser l'administration de ses états qui de cette époque date véritablement la fondation d l'empire palenquéen (69)

Histoire des soleils dans le Codex Chimalpopoca « c'est ici le commencement de l'histoire des choses qui se vérifièrent, il y a longtemps, celle de la répartition de la terre, propriété de tous, son origine et sa fondation, ainsi que la manière dont le soleil la partagea, il y a six fois quatre cents ; plus cents ; plus treize, aujourd'hui 22 mai de l'an 1158. EN déduisant les années écoulées ; on trouve l'an 955 avant JC

## VOTAN

Page 71 Votan écrit un Recueil sur l'origine des Indiens et leur transmigration a ces contrées. Il descend d'Imos(est le nom qui préside à l'un des vingt jours du calendrier tzendale et guatémalien, qu'il est de la race de Chan, le Serpent et qu'il tire son origine de Chivim qui selon Ordonez désigne le pays des Hévéens, le Chivim de l'Écriture Sainte.

Il fut le premier homme que Dieu envoya à cette région pour le peuple et partager les terres que nous appelons Amérique. Il fait connaître la route qu'il suivit et ajoute qu'après avoir fondé son établissement il fit divers voyages à Valum-Chivim. Ces voyages furent au nombre de 4 ;

Dans un premier temps, étant parti de Valum)Votan, il prit sa route vers la « Demeure des Treize Serpents »

De là, il alla à Valum-Chivim, d'où il passa à la ville où il vit la maison de Dieu qu'on était occupé à bâtir (P. 72) . Il alla ensuite aux ruines de l'antique édifice que les hommes avaient érigé par le commandement de leur aïeul commun, afin de pouvoir, par là arriver au ciel. Il ajoute que les hommes avec lesquels il conversa lui assurèrent que cet édifice « tait le lieu d'où Dieu avait donné à chaque famille un langage particulier

Votan dit qu'il est le fils de Serpent cad de la famille appelée Chan ou Serpent

A son retour a Palanqué, il trouva le peuple divisé. Les Tzequiles avaient profité de sa longue absence pour usurper une partie de son autorité et créer une puissance au centre de ses états. Par sa sagesse, il sut promptement apaiser les troubles, tout en ménageant ses adversaires. Il partagea la monarchie en quatre royaumes et l'un d'eux fut confié aux chefs des étrangers : leur capitale fut Tuhà dont les ruines ont été retrouvées auprès d'Ococinco et de l'autre côté des monts de Tumbala (73)

## TULHA

Tuhla sa bo gbe qui vient de tul = lapin et hà qui veut dire eau = eau de lapins cette ville était à peu de distance de la grande rivière de Tuhà ou tulija, l'un des affluents du Tabasco

la rivière Huehuetan qui arrose les riantes vallées du territoire de Soconusco où Votan avait établi un temple caché dans le ravin à peu de distance de l'océan pacifique pour initier aux mystères de la religion les princes et les nobles de ces contrées et ses vastes constructions souterraines lui firent donner le nom de Maison Tenebreuse (73). Au milieu des forêts qui environnaient la Maison Tenebreuse, s'éleva une ville qui porta le nom de Huehuetan ou la Cité des vieillards, Igtos capitale du Soconusco, on y voit tjrs des débris au village de Tlawoaloyan

Dans la langue nahuatl huey-zacatlan = la Grande Cité des Herbes (75)

Il établit:

un collège de vieillards appelés Tlapianes ou gardiens

des prêtresses

TULHA Kpoli ou ville

Le Prof Adabra citant Jacob Spiteh (2007) me dit que Gbetsi c'est la parole donnée, porteuse du bien et du mal, autrement dit gbetsi c'est ce qui détermine à l'avance le jour de la mort d'un individu suite aux engagements ou promesse faite par l'individu devant dieu dans l'au-delà avant de venir ici bas et d'autres disent que c'est le karma ie la totalité de mauvaises actions de la vie à purger ie les dettes de sa vie présente et antérieures. Faute de ne les payer, elles sont transmises aux progénitures

Alors que Kpoli est un signe qui détermine la vie qui s'ouvre devant soi et annonce le gbetsi si l'y en a et indique les interdits, la conduite à tenir pour mener une vie possible et si possible les antidotes à utiliser pour conjurer les mauvaises augures (2012 ; 317)

Selon la figuration indicielle des seize principaux signes d'Afa (357) Tula Medji par ordre de grandeur décroissant est le 13<sup>e</sup> et est masculin avec pour signes secondaires Sa tula, Tula abla, tula woli et Lete tula (358 -9)

Abla = idée de lien

Abla medji lien coupé en deux tronçons

Woli évoque l'idée d'un obstacle détruit et dont la suspension permet de voir à perte de vue

Tula -tu = fusil la = parole tula = idée de détonation du fusil (359

capitale fut Tulhà (1), dont les ruines ont été retrouvées auprès d'Ococinco (2), de l'autre côté des monts de Tumbalà. Rivale de Palenqué, cette ville attribuait également sa fondation au grand législateur. Une tradition curieuse, conservée encore aujourd'hui chez les Tzendales, rappelle qu'un souterrain d'une longueur prodigieuse traversait la montagne de part en part et mettait en communication le temple de Tulhà avec Palenqué, dans le vallon de Zuqui ; elle ajoute que Votan fit creuser ce souterrain en mémoire de celui où, durant ses voyages, il fut admis en sa qualité de Fils de Serpent (3), pour atteindre à la racine du ciel.

caché dans le ravin, loin des regards profanes. Ce qui vient à l'appui de cette assertion, ce sont les paroles de l'évêque de Chiapas, au sujet du sanctuaire que le même législateur construisit d'un souffle (4), sur les bords de la rivière de Huehuetan qui arrose les riantes vallées du territoire de Soconusco. Placé sur une éminence, à peu de distance de l'océan Pacifique, il fut destiné, suivant toute probabilité, à initier aux mystères de la religion les princes et les nobles de ces contrées, et ses vastes constructions souterraines lui firent donner le nom de « Maison Ténébreuse » (5). Votan y transporta le tapir, considéré comme un

(1) *Tulhá*, de *tul*, lapin, et *há*, eau; c'est-à-dire, Eau de lapins : cette ville était à peu de distance de la grande rivière de *Tulihá* ou *Tulija'*, l'un des affluents du Tabasco.

(2) Ocozingo ou Ococinco, ville encore importante de l'état de Chiapas, capitale actuelle de la province des Tzendales. Voir Stephens, *Incidents of travel in Central-America, Chiapas and Yucatan*, vol. II, chap. 16.

(3) Ordoñez, *Fragments manuscrits*, etc.

(4) Nuñez de la Vega, *Constit. Diocès.*, etc., in *Præamb.*, n° 34. — Ce souffle, dont il est ici question, peut être une erreur du traducteur. Nous croyons qu'il s'agit plutôt d'un temple de l'Esprit ou souffle, *IK*, l'un des dieux du calendrier tzendale.

(5) « Il dit qu'il alla à Huehuetan (qui est un bourg de Soconusco), et qu'il y mit des tapirs et un trésor considérable dans une Maison ténébreuse, qu'il édifia d'un souffle (c'est-à-dire en fort peu de temps); qu'il nomma uuc dame



et des taplianes qui en eussent la garde. Ce trésor consistait en quelques grandes urnes de terre cuite et une salle où se trouvaient les figures des antiques gentils Indiens qui sont marqués dans le calendrier, sculptées en chalchihuitl (qui sont des pierres vertes d'une grande dureté), avec d'autres figures superstitieuses. On enleva tout d'une caverne où cela se trouvait, et ce fut la dame et les taplianes eux-mêmes, ou gardiens de la caverne, qui me les remirent. Tout fut brûlé publiquement sur la place de Huehuetan, quand nous fîmes notre visite pastorale dans cette province, l'an 1691. Or les Indiens vénèrent encore beaucoup ce Votan, et en quelques bourgades on le regarde comme le Cœur du Peuple ». (Constitucion. Diœces. del Obispado de Chiappas, etc., Præamb., n° 34.)

(1) Taplianes vient du mot nahuatl *tlapia*, garder. Huehuetan est également un mot qui appartient à la même langue. Nous ignorons quels étaient ces noms dans la langue tzendale.

(2) Le village actuel de Huehuetan fut bâti par Pedro de Alvarado, pour être la capitale de la province conquise de Soconusco. Tlazoaloyan, qui avait succédé à l'ancienne cité de Huehuetan, disparut dans le cours du siècle dernier, et la ville bâtie par le conquérant espagnol est aujourd'hui ruinée et presque déserte à son tour.

(3) Cette rivière traverse du nord au sud le territoire de Soconusco, et se jette dans l'océan Pacifique à huit lieues au-dessous de Huehuetan.

La cité Mayapan, capitale de la péninsule yucatèque reconnaît Votan comme leur fondateur (75-6)

PAGE 80 -81

Après Zamna connu chez les Tzendales sous le titre de « Seigneur du tambour sacré » qui dérive de « tambour en bois creux » qu'on appelle Tunkul en langue Yucatèque et « teponaztli » dans le mexicain

Ballet de Zayi ou Tapir que les Indiens de Yucatan célèbrent toujours

(1) *Tun-kul*, musique sacrée; on donnait ce nom dans un sens général à tout instrument creux; le mot *tun* est le radical de plusieurs verbes qui ont rapport à la danse.

(2) Le *teponaztli* est un instrument fait d'un morceau de tronc d'arbre creusé. Au centre se trouvent plusieurs palettes, qui font partie du même bois, de différente épaisseur, et que l'on touche, ainsi que le tronc lui-même, à l'aide de deux baguettes à tête d'*ule*, *ulli* ou caoutchouc. Le mot *teponaztli* vient du verbe *teponaça*, aller en croissant, à cause du mode de toucher *crescendo* l'instrument. Les Indiens s'en servent encore partout dans leurs fêtes particulières et même dans les fêtes des saints de l'église catholique. Le son du *teponaztli* est triste et lugubre, mais sonore; on l'entend de fort loin.

(3) Il a conservé cette importance parmi les Indiens. Le drame historique ou ballet parlé que nous avons recueilli à Rabinal et transcrit en langue quiché porte encore le titre de Ballet du *tun* ou *teponaztli*, *Xahoh-tun*.

(4) Carrillo, Papeles sueltos, etc. *El Zayi*. — Stephens, Incidents of travel in Yucatan, vol. II, chap. 1.



nière lasciveté (3). Avec tout cela, les Cuextécas passaient pour être adonnés à la magie, dont ils connaissaient à fond tous les artifices : aucun genre d'enchantement n'était ignoré d'eux, et ils savaient fasciner à un degré éminent les spectateurs, en opérant des choses merveilleuses, en faisant paraître à leurs yeux ce qui réellement n'existait point, comme une fontaine avec des poissons, lorsqu'il n'y avait absolument rien, en brûlant une maison qui reparaisait entière l'instant d'après, en se coupant par morceaux et en tuant un homme qui se remontrait sain et sauf, sur un signe de leur volonté (4).

Les Ixcuinamés sortaient en dernier lieu de Cuextécatl-Ichocayan (5) : les chefs de la secte, sinon la secte entière (6), étaient des femmes, ce qu'indiquent le titre qu'elles ont conservé dans la chronique, de Cihua-tlatlacatecollo, ou les démons femelles, et le nom « d'Ixcuinamé, » ou les Matrones aux visages peints ou masqués (7),

(1) Relation abrégée sur la Nouv.-Espagne et la grande ville de Temixtitan-Mexico, par un gentilhomme de la suite de Cortès, trad. de la coll. de Ramusio par Ternaux-Compans. Cet écrivain, que Clavigéro appelle le Conquérant anonyme, dit, en parlant des habitants de Cuextlan, que telle était leur inclination à la boisson, que, lorsqu'ils ne pouvaient plus boire de leur vin, ils s'en faisaient injecter par derrière à l'aide d'une canule.

(2) Id., *ibid.* « Adoravano il membro que portano gli uomini fra le gambe ».

(3) Id., *ibid.*

(4) Sahagun, *Hist. de N.-España*, lib. X, cap. 29.

(5) Cod. Chimalp., *Hist. Chron.*, ad an. VIII Tochtli, 1058.

(6) L'auteur du Codex Chimalpopoca parle en même temps d'hommes et de femmes diaboliques dans le texte suivant, à l'an 1059.

(7) Le mot d'*Ixcuinamé* est également d'une étymologie difficile, à cause des divers sens auxquels il prête.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

— 165 —

être attribuant à ceux-ci les titres des premiers législateurs nahoas ou toltèques. Ils sont quatre, et ce sont quatre frères, Balam-Quitze, Balam-Agab, Mahucutah et Iqi-Balam (1); les mêmes ils paraissent invariablement à la tête de toutes les tribus à dater de l'époque la plus reculée de leur sortie des régions de l'Ombre, « Camuhibal », jusqu'à leur installation définitive dans les montagnes du Quiché. Pour n'altérer en rien les passages curieux que nous voulons mettre sous les yeux du lecteur, nous laisserons ces quatre noms partout où nous les trouverons, bien qu'on voie souvent avec la dernière évidence, dans l'ensemble des livres quichés, qu'ils y avaient été intercalés à dessein, dans un intérêt d'orgueil national.

C'est en parlant d'eux que l'auteur ajoute, après avoir raconté les traditions que nous avons citées antérieurement : « C'étaient des hommes d'une grande sagesse et d'une science consommée, et alors nos pères et nos mères n'adoraient pas encore la pierre et le bois (2). » Le titre d'Ahqixb et d'Ahqahb, c'est-à-dire, de Maîtres des épines et de l'holocauste (3), qui leur est donné, semble annoncer une altération du culte primitif, dont il est question plus haut. Sur le point d'abandonner leur patrie, car ils étaient là en grand nombre avec ceux de Yaqui (4) : « Partons, s'écrient-ils,

(1) *Balam-Quitze* signifie, suivant Ximenes, le tigre au doux sourire, dévorant, fatal; *Balam-Agab*, le tigre de la nuit; *Mahucutah* n'a pas un sens bien clair et ressemble aux noms des chefs sauvages du nord. *Iqi-Balam* signifie tigre de la lune. Ces noms sont, d'ailleurs, symboliques comme la plupart de ceux qui se trouvent dans la première partie du MS. Quiché.

(2) Adorer le bois et la pierre, telle est l'expression généralement employée, par les anciens Quichés, pour désigner l'idolâtrie.

(3) *Ahqixb*, c'est-à-dire, maître ou possesseur des épines avec lesquelles ils se tiraient le sang qu'ils offraient au soleil. *Ahqahb*, maître de l'immolation ou de l'holocauste, du sacrifice, du châtement. Ce sont deux termes très-anciens et dont Ximenes n'a pas su se rendre compte.

(4) Le mot *Yaqui*, dans les langues guatémaliennes, s'applique à toute personne civilisée qui parle bien la langue, mais plus spécialement à la langue mexicaine, aux Mexicains et, en général, à tous ceux de la race nahuatl; il s'appliquait également à tous les étrangers venant du nord, et, dans un sens

« allons chercher ailleurs les signes dont nous avons parlé (1); tandis  
« que nous sommes ici nous n'avons personne qui veille sur nous. »  
Tous les entendirent ; mais une seule tribu prêta l'oreille à ce  
discours. Ils se mirent en chemin. D'autres, cependant, ne tardè-  
rent pas à suivre leur exemple ; une force irrésistible paraissait les  
entraîner sur les traces les unes des autres. Mais ces premières  
pérégrinations, en sortant de l'orient, sont, comme les précé-  
dentes, enveloppées d'un profond mystère. C'est une nouvelle  
lacune qui embrasse un laps de temps dont il est impossible de  
calculer la longueur et qui n'a pour se remplir que ces simples  
paroles. « Et les lieux où s'en allèrent Balam-Quitze, Balam-Agab,  
Mahucutah et Iqi-Balam, avec les maisons de Tamub et d'Ilo-  
cab (2), s'appellent Tulan, Zuywa (3), Wucub-Pek, Wucub-Ci-  
wan (4) ; ainsi se nomme l'endroit où ils reçurent des dieux..... Et  
lorsqu'ils arrivèrent en Tulan, Zuywa, Wucub-Pec, Wucub-Ciwan,  
ils avaient, disent les anciennes traditions, fait un chemin consi-  
dérable pour y arriver (5).

ordinaire, désignait aussi les sauterelles. Le Mém. de Tecpan-Atitlan, parlant des Mexicains envoyés par Montézuma II à la cour du roi du Cakchiquel, les nomme « Yaqui-ah-Culhuacan », Yaqui ou Mexicains habitants ou sujets de Culhuacan. Ici, les Yaquis désignent évidemment les ancêtres des Toltèques et des Mexicains.

(1) Le mot *r'etala* dit exactement des signes comme en latin *Signa* pour *Simulacra* apparemment, car la suite fait voir qu'il s'agit d'idoles.

(2) La manière dont il est parlé, ici et ailleurs, des maisons de Tamub et d'Ilocab prouve qu'elles habitèrent le Quiché avant la tribu de ce nom; elles y régnèrent dans les siècles antérieurs, et c'est pour cela que la famille royale du Quiché cherche toujours à y rattacher sa généalogie. Ilocab régna la dernière, avant les Quichés, qui anéantirent tous ceux de cette race.

(3) Tulan et Zuywa se trouvent presque toujours unis dans le MS. Quiché, quoique le père Ximenes omette généralement le second dans sa traduction. Est-ce Tulan de Zuywa ou Tulan et Zuywa? C'est ce que le texte ne laisse pas deviner; cependant le texte cakchiquel en fait deux lieux différents.

(4) *Wucub-Pek*, les sept grottes, la même chose que le *Chicomoztoc* des Mexicains; mais le texte quiché y joint invariablement les mots *Wucub-ci-uan*, les sept ravines, qu'on trouve également dans Sahagun.

(5) S'ils sont venus en Amérique du côté de l'Orient, ils ont dû traverser l'Asie presque entière ainsi que l'Europe. C'est presque la marche d'Odin et